

Un vote sur l'immigration au Québec?

« L'électorat en quête de changement est très volatil : il peut passer de la droite à l'extrême gauche. » **Daniel LESSARD**

18 partis s'affrontent, mais l'élection se jouera entre les quatre principaux d'entre eux.

Un gouvernement minoritaire au sortir des urnes ?

Les Québécois renouvellent leur Parlement aujourd'hui.

La campagne électorale a été marquée par le débat sur l'immigration.

● **Philippe LERUTH**

Dix-huit partis en lice. Neuf cent quarante candidats aux cent-vingt-cinq mandats de députés : les Québécois, qui renouvellent leur parlement ce lundi, ont l'embarras du choix. Mais la décision se fera entre les quatre principaux partis (cf. ci-dessous). Et l'élection se jouera peut-être sur la question de l'immigration, mise en avant par la Coalition Avenir Québec (CAQ). Ou sur l'usure du pouvoir, dont est victime le Parti Libéral du Québec (PLQ).

La CAQ semble avoir le vent dans les voiles, mais la majorité qui lui était annoncée jusqu'il y a peu pourrait n'être que relative. Les derniers sondages annoncent plutôt un gouvernement « caquiste » minoritaire. De quoi mettre sur rails de nouvelles élections, dans le délai légal de dix-huit mois ?

François Legault, dans ce dernier week-end de campagne, a mobilisé ses partisans pour un « vote massif ».

Les gaffes du « chef »

Le « chef » de la CAQ est au pied du mur. Son parti compte beaucoup moins de militants que le PLQ, ou que l'indépendantiste Parti Québécois (PQ). Et il sait que ses gaffes, en campagne, ont entamé sa crédibilité.

La CAQ a imposé l'immigration comme un thème majeur de campagne : depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche, et ses positions hostiles à l'immigration, le flux de migrants traversant la frontière américano-canadienne a considérablement augmenté.

François Legault a réclamé une limitation de l'immigration. Et la mise en place, pour les migrants, de tests de français, de connaissance de l'histoire du Québec, et d'adhésion aux « valeurs québécoises ». Mais interrogé par nos confrères québécois, le « chef » caquiste s'est planté à deux reprises sur les conditions actuelles d'immigration au Canada.

Autre caillou sans sa chaussure : partisan du libre-échange, il est opposé à la « gestion de l'offre » : la protection des agriculteurs québécois, producteurs de lait. Les adversaires de la CAQ, libéraux en tête, ont évidemment tapé sur le clou.

Le succès de la gauche extrême

Et puis la volonté de changement, qui « portait » la CAQ, a favorisé l'émergence d'un autre

parti : la montée en puissance de Québec Solidaire (QS) est une des principales surprises de la campagne électorale.

« L'électorat en quête de changement est très volatil : il peut passer d'une droite dure à l'extrême-gauche », diagnostiquait le journaliste indépendant Daniel Lessard, sur les antennes de la télévision canadienne.

Dans la dernière ligne droite, la CAQ que le PQ ont dès lors concentré leurs attaques sur Manon Massé, la porte parole de QS.

La quinquagénaire s'affiche marxiste dans un environnement *a priori* peu favorable à cette thèse. « Mais le souvenir de l'URSS est bien lointain, commente un observateur. Et puis Québec Solidaire a réussi à réintéresser les jeunes à la politique ».

Le co-porte-parole de QS, Gabriel Nadeau-Dubois, leader de la fronde étudiante en 2012, y est pour quelque chose. Ce week-end, c'est les jeunes électeurs « dont seulement la moitié a voté la dernière fois », qu'il a incités à participer au scrutin.

Les indépendantistes à la peine

Le Premier ministre libéral sortant, Philippe Couillard, table sur la division de l'opposition pour sauver les meubles. Sans trop d'espoir ?

Le Parti Québécois, lui, fait grise mine : avec QS à sa gauche, et la CAQ à sa droite, il a vu partir des militants et des électeurs.

Premier parti d'opposition dans le Parlement sortant, il ne représente plus non plus l'alternative, et pourrait glisser à la troisième, voire à la quatrième place. Le « Québec libre » ne fait apparemment plus rêver. ■

LES PARTIS EN PRESENCE

QUÉBEC SOLIDAIRE

Une obédience marxiste affirmée

Féminisme, écologie, altermondialisme, pluralisme et souveraineté du Québec : les thèmes portés par Québec Solidaire ne lui appartiennent pas nécessairement en propre, mais le parti, né en 2006 de l'alliance entre l'Union des forces progressistes, un cartel de diverses tendances socialistes, et Option citoyenne, un groupe féministe et altermondialiste, les inscrit dans une perspective résolument marxiste, comme l'a affirmé Manon Massé. Érigée en vedette de la (longue) campagne électorale québécoise, cette quinquagénaire (55 ans) a été désignée comme porte-parole de Québec Solidaire le 21 mai 2017, aux côtés de Gabriel Nadeau-Dubois, 28 ans, figure emblématique de la grève des lycéens québécois, le « printemps d'érable » en 2012. Le tandem a pris efficacement le relais d'Amir Khadir et Françoise David, les cofondateurs du mouvement.



PARTI QUÉBÉCOIS

Un renoncement fatal ?

L'histoire politique du Québec a largement été écrite par des dirigeants du Parti québécois, feu René Lévesque et Jacques Parizeau, tous deux à l'origine des référendums sur l'indépendance du Québec : le premier, le 20 mai 1980, a vu l'option fédéraliste l'emporter avec 59 % des suffrages ; le second, le 30 octobre 1995, a vu les indépendantistes distancés par les fédéralistes d'à peine un pour cent des votes. Depuis lors, le Parti québécois n'est revenu qu'une seule fois aux affaires, avec Pauline Marois à la barre, de septembre 2012 à avril 2014, mais il a renoncé - pour l'instant ? - à l'idée indépendantiste. Plutôt social-démocrate et nationaliste à l'origine, il a aussi glissé vers la droite au fil du temps. Raisons pour laquelle son étoile a pâli ?



CAQ

La dissidence de droite

La Coalition Avenir Québec est le plus jeune des partis



québécois en lice ce lundi : lancée par un Manifeste publié le 20 février 2011, elle est devenue officiellement parti politique le 14 novembre de la même année. C'est la dissidence de droite du Parti québécois : son chef, l'homme d'affaires François Legault, est un ancien ministre péquiste, qui a pris ses distances par rapport à sa formation d'origine. Cette année, François Legault s'est prononcé ouvertement contre l'indépendance du Québec, mais il a défendu son « nationalisme québécois » par des revendications comme l'interdiction du port de signes religieux dans l'espace public, ou la limitation de l'immigration. Un de ses chevaux de bataille est aussi la lutte contre la corruption.

PLQ

Le plus ancien a le goût du pouvoir

Présent dans la province depuis 1867, le Parti libéral du Québec (PLQ) est



également le parti qui a livré le plus grand nombre de Premiers ministres à la province : quinze au total, dont le dernier en date, Philippe Couillard, remet son mandat en jeu ce lundi.

Depuis quinze ans, hors le court intérim du gouvernement péquiste de Pauline Marois, c'est le PLQ qui a dirigé le Québec, avec à la barre, de 2003 à 2012, Jean Charest, victime de l'agitation lycéenne, dont il n'avait pas mesuré l'ampleur.

Le PLQ est un parti résolument fédéraliste l'actuel Premier ministre canadien, Justin Trudeau, appartient lui aussi au Parti libéral. Le PLQ n'est toutefois plus affilié au Parti libéral du Canada depuis 1955. Situé à droite du Parti québécois sur le plan économique, le PLQ se définit lui-même comme une formation centriste.